



Les visions du réel de Werner Herzog

Festival ► Documentariste atypique, le cinéaste allemand est à l'honneur à Nyon et à la Cinémathèque suisse avec une double rétrospective.

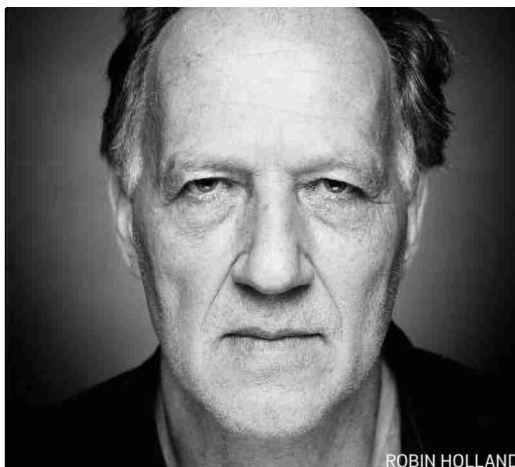
Pour l'édition de son jubilé, Visions du Réel décerne son «prix à la carrière» à Werner Herzog. Présent à Nyon de dimanche à mardi, il y donnera une masterclass. Le réalisateur d'*Aguirre, la colère de Dieu* (1972), sacré Maître du Réel? Si le cinéaste allemand doit sa renommée à ses longs métrages de fiction, il œuvre en effet depuis ses débuts dans le documentaire. Piochant dans une imposante filmographie de quelque septante titres, tous genres et formats confondus, le festival en montre quatorze du 5 au 13 avril – dont le dernier en date, *Meeting Gorbachev*, coréalisé par André Singer. Trois films seront aussi projetés à l'Ecal, et la Cinémathèque suisse y ajoute encore douze fictions, à voir jusqu'à la fin du mois.

Il faut le préciser d'emblée: la frontière entre les genres est ténue chez Herzog. En témoigne notamment son fameux *Fitzcarraldo* (1982), programmé à Nyon et à Lausanne. Un projet aussi insensé que celui de son personnage, décidé à bâtir un opéra au cœur de l'Amazonie. Comme lui, le réalisateur fera escalader une montagne à un bateau, confirmant le postulat de son confrère Jacques Rivette: «Tout film est un documentaire sur son propre tournage.»

Et comment qualifier le déconcertant *The Wild Blue Yonder* (2005), qui détourne des archives de la NASA et des images de plongée sous-marine dans l'Arctique, pour composer une œuvre hybride entre rêverie philosophique et science-fiction? Ce «requiem pour une planète mourante» met en scène Brad Dourif en extraterrestre réfugié sur Terre, alors que des astronautes partent à la recherche d'un nouveau monde pour l'humanité. Dans ses infernales *Leçons de ténèbres* (1992), Herzog adoptait déjà le point de vue d'un visiteur de l'espace. Sur une bande-son opératique (Mahler, Wagner, etc.), il découvrait les paysages apocalyptiques des puits de pétrole incendiés par l'armée irakienne se retirant du Koweït lors de la première guerre du Golfe.

«J'ai du mal à suivre ces catégories, avoue d'ailleurs le réalisateur. Tous mes documentaires sont stylisés. Au nom d'une vérité plus profonde, plus

extatique – l'extase de la vérité –, ils contiennent des parties inventées. Il m'arrive donc de dire qu'il s'agit de fictions déguisées.»¹ Ancien directeur du Festival de Locarno, qui lui décernait son Léopard d'honneur en 2013, Carlo Chatrion abonde: «Werner Herzog n'est pas un cinéaste du réel mais de la vision.»² Car la réalité documentaire sert de matière première à des méditations contemplatives (et pessimistes) sur la nature humaine. Filmées en amples panoramiques ou en travellings aériens, sublimées par la musique, ses images y gagnent une dimension onirique. Expérimentales ou plus conventionnelles, ces œuvres relèvent de



ROBIN HOLLAND

l'essai, volontiers chapitré et commenté en voix off par le cinéaste – avec une pointe d'ironie et un accent germanique à couper au couteau.

Ce sont souvent des films à la première personne, où Herzog n'hésite pas à se montrer à l'écran. Il apparaît par exemple dans *Ennemis intimes* (1999), pour ausculter sa relation amour-haine avec le comédien Klaus Kinski – ils ont tourné cinq films ensemble, mais auraient aussi pu s'entretuer! Idem dans les entretiens de *Meeting Gorbachev* (2018): le réalisateur ne cache pas son admiration pour l'homme qui a permis la réunification de l'Allemagne, ni sa compassion pour cette «figure tragique» dont l'histoire retiendra qu'il fut – bien malgré lui – le fossoyeur de l'URSS.

Animé par une insatiable curiosité, Herzog poursuit dans ses documentaires les obsessions qui hantent ses fictions. On y retrouve cette fascination pour les personnages excentriques, illumi-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'014
Parution: 5x/semaine



Page: 23
Surface: 43'927 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044
Référence: 73108497
Couverture Page: 2/2

nés mégalos et autres aventuriers de l'extrême – autant d'alter ego? L'effarant *Grizzly Man* (2005) brosse ainsi le portrait posthume de Timothy Treadwell, dévoré par un ours après avoir vécu parmi eux durant treize étés en Alaska. Et dans *Rencontres au bout du monde* (2007), au lieu de faire «un film de plus sur les pingouins», il interroge les scientifiques et rêveurs obstinés qui ont fui la société pour rallier le Pôle Sud. Le cinéaste-exploreur a aussi parcouru l'Afrique (*Fata Morgana*, 1970), accompagné deux alpinistes dans l'Himalaya (*Gasherbrum, la montagne lumineuse*, 1984), arpenté la jungle amazonienne avec la rescapée d'un crash trente ans après l'accident (*Wings of Hope*, 1999) ou encore joué au volcanologue amateur dans *La Soufrière* (1977) et *Into the Inferno* (2017). Avec Werner Herzog, le documentaire est toujours une aventure, dont personne ne ressort indemne. **MATHIEU LOEWER**

¹ *Werner Herzog - Manuel de survie*, entretien avec Hervé Aubron et Emmanuel Burdeau, Ed. Capricci, 2008.

² Carlo Chatrian, «Sur l'enchantement, un essai sur Werner Herzog», publié dans le catalogue de Visions du Réel.

Visions du Réel, du 5 au 13 avril à Nyon; soirée Maître du Réel, lu 8 à 20h30, Théâtre de Marens; masterclass de Werner Herzog, ma 9 à 14h, Théâtre de Marens. www.visionsdureel.ch

Projections à l'Ecal: *Les nains aussi ont commencé petits*, lu 8 à 14h30, Auditoire Ikea; *Die Verwandlung der Welt in Musik: Bayreuth vor der Premiere* et *Gesualdo - Tod für fünf Stimmen*, lu 15 à 16h et 18h, Auditoire Ikea, www.ecal.ch

Rétrospective Werner Herzog, du 1^{er} au 30 avril à la Cinémathèque suisse, Lausanne, www.cinematheque.ch